

PISTES PÉDAGOGIQUES

Les talons de ma mère

■ Un film écrit et réalisé par Lili Cazals

Coproduit par Les Célestins, Théâtre de Lyon et Tchik Tchik Productions - 2026 - 12 minutes

Synopsis

Gloria décide d'embarquer José pour une virée shopping mère-fille. Mais, au lieu d'être un moment de complicité, cette sortie remet autant en cause le regard qu'elle porte sur sa fille que sa manière d'être mère.

Pourquoi montrer ce film ?

Ça veut dire quoi être une fille, une femme ? Doit-on obligatoirement adopter tous les codes d'une féminité qui s'enferme dans des clichés : aimer le rose, aimer se maquiller, se coiffer, faire les boutiques ? Et comment, quand on est une jeune adolescente, faire comprendre qu'on refuse cette vision stéréotypée de la féminité ? Cette fiction pose toutes ces questions, mais interroge également la maternité. Existe-t-il plusieurs féminités comme plusieurs manières d'être mère ?

Mots-clés : Féminité - Maternité - Genre

GENÈSE DU FILM

Tout commence avec *Écran rouge*, projet proposé à de jeunes cinéastes ayant pour finalité de « *créer des œuvres originales inspirées de la programmation du théâtre des Célestins* ». Ce dialogue entre théâtre et cinéma est porté par un partenariat entre Les Célestins, Théâtre de Lyon, Tchik Tchik Productions et la CinéFabrique. En 2024, Lili Cazals assiste à une représentation de *Gloria Gloria* de Marcos Caramès-Blanco. De ce récit d'émancipation, elle retiendra un personnage qui « *enchaîne clope sur clope, qui jure, ment* », puis choisira de s'en éloigner au fur et à mesure de l'écriture pour y intégrer des souvenirs plus personnels, liés à sa propre mère et à sa relation avec cette dernière. José, le mari, devient alors dans le court métrage Joséphine, alias José, fille de Gloria. Cette réappropriation permet à la réalisatrice d'y aborder ses propres questionnements sur la féminité et le genre, thèmes déjà présents dans son premier court métrage.

LA RÉALISATRICE



Lili Cazals sort diplômée de la section Image de la CinéFabrique en 2023. Son film de fin d'études, *Fille*, obtient la mention coup de cœur interprétation à Off-Court de Brest 2023 et le prix du meilleur premier film au festival Côté Court de Pantin.

En 2024, elle réalise son deuxième court métrage, *Les talons de ma mère*, sélectionné en compétition française au Festival de Clermont-Ferrand.

La même année, elle devient membre-fondatrice du collectif de jeunes cinéastes, technicien·ne·s et producteur·rice·s « J'ai Grandi Ici », portant la création de courts métrages indépendants. Elle travaille actuellement à son premier long métrage, *Princesses*.

FÉMINITÉS

Les deux premiers plans du film suffisent à définir le personnage de José. Une jeune fille commente son propre match de foot en parlant d'elle au masculin, disparaissant et réapparaissant dans le champ de la caméra. Malgré un cadre fixe et un surcadrage (la scène est vue depuis l'intérieur de la voiture), José ne cesse d'affirmer sa liberté de mouvement revendiquant ainsi un désir d'émancipation quant au modèle de féminité incarnée par Gloria. L'opposition entre ces deux formes de féminité est assumée à l'image par de nombreux plans isolant chacune dans des plans séparés. Malgré la proximité physique entre elles, la réalisatrice ne les réunit que très rarement dans le cadre. Ce choix confirme évidemment qu'une féminité peut s'incarner différemment. C'est aussi la lecture que l'on peut faire de l'utilisation du plan rapproché : en étant au plus près de ses personnages, Lili Cazals permet à chacune, malgré tout ce qui les oppose, d'occuper tout l'espace, et ainsi d'exister pleinement.



Dans un entretien, la réalisatrice explique que José est le diminutif du prénom Joséphine. Quel est l'intérêt, selon vous, d'un tel choix ?

MATERNITÉS

Le film défend autant une image plurielle de la féminité que de la maternité. Dans ce portrait de mère, Lili Cazals dépeint une femme qui tente, pour la première fois et le temps d'une journée, d'être une figure maternelle « idéale », proche de sa fille. Tout comme José, Gloria existe à la bande-son avant d'exister à l'image. Une voix, un ton et des talons qui résonnent sur le bitume suffisent à imposer un personnage bruyant et autoritaire. Si José n'est en rien une petite fille modèle, Gloria ne correspond pas non plus au cliché de la mère tendre à l'écoute de son enfant. Chaque séquence contribue à dessiner les contours d'un personnage, que l'on découvre peu préoccupé par les désirs ou envies de sa fille, vulgaire et sans morale. Les plans de Gloria, filmée en amorce, dans un premier plan tronqué, témoignent de cette personnalité qui enfreint les codes, excède le cadre imposé. Si les nombreux champs-contrechamps et le montage cut accentuent ce caractère brutal et sa difficulté à créer une complicité avec sa fille, la réalisatrice ne la condamne pas pour autant. Le regard perdu de Gloria dans la dernière séquence du film révèle



un portrait plus nuancé et plus complexe. Cette évolution du personnage en fait une incarnation plurielle de la maternité.

Rares sont les plans où la caméra dévoile le décor, l'environnement dans lequel évoluent les deux personnages. Comment interprétez-vous le choix du plan d'ensemble qui dévoile l'espace du parking et du centre commercial où l'on voit Gloria et José sortir de la voiture ?



FAIRE ENTENDRE SA VOIX/VOIE

Pour illustrer la difficulté à communiquer de ses deux personnages, la réalisatrice a travaillé notamment sur leur présence sonore. Gloria sature cet espace alors que José reste quasiment mutique, peu concernée par cette logorrhée qui ne lui laisse, de toute façon, aucune place. Deux séquences vont pourtant permettre à cette relation d'évoluer, obligeant ainsi Gloria à une prise de conscience quant à son rôle et à ses responsabilités. Ces deux moments correspondent à deux interventions orales de José. Cette première prise de parole intervient alors que Gloria, préparant un post de la photo de José avec ses oreilles percées, demande à sa fille quel commentaire publier. José répond en adoptant le langage grossier de sa mère. Gloria, surprise, ne réagit pas directement, préférant lui adresser des reproches quant à la tache sur son sweat. Puis, il y a le « maman », le tout premier du film, prononcé par José alors qu'elle est en cabine d'essayage et qui va donner lieu à ce plan qui exclut le·la spectateur·rice, le rideau dévoilant uniquement leurs pieds. Premier instant d'intimité pour la mère et la fille qui se déroule dans un silence que Gloria n'interrompt pas. Un moment de partage pudique signifié par un plan fixe assez long, qui leur laisse le temps d'initier un rapprochement et un face-à-face qui n'appartiennent qu'à elles.

Quand elles se retrouvent toutes deux dans la cabine d'essayage, Gloria piétine avec ses talons le sweat nouvellement acheté de José. Que peut signifier cette mise en scène ?



L'Agence Unique
Occitanie Culture

L'Agence Unique, Occitanie Culture favorise le développement du secteur culturel en Occitanie.

www.lagenceunique-occitanieculture.fr

■ **Action culturelle et éducative**

GROS PLAN SUR : LA CAMÉRA EN MOUVEMENT OU « CAMÉRA À L'ÉPAULE »

Encore appelée caméra portée, cette technique consiste à se passer volontairement de la stabilisation d'image. Utilisée en cinéma documentaire pour pouvoir saisir le réel dans sa spontanéité, le cinéma de fiction en multiplie les usages dès les années 1960 pour immerger les spectateur·rice·s dans l'intrigue. La majorité des plans du film *Les talons de ma mère* sont tournés ainsi, avec une image qui s'adapte aux mouvements permanents des personnages. Cela définit la priorité de la réalisatrice : offrir une liberté de mouvement à ses acteur·rice·s qui sert l'évolution de leur relation.

PROPOSITION D'ACTIVITÉ

Filmer un personnage en mouvement

Choisissez un endroit et un personnage. Vous allez le filmer en train de marcher avec votre téléphone portable de plusieurs manières :

- plan fixe : vous vous positionnez loin du personnage, vous maintenez votre téléphone dans une position fixe et vous laissez le personnage venir vers vous ;
- travelling avant : vous allez à la rencontre du personnage en marchant vers lui ;
- travelling avant : vous suivez le personnage de dos en train de marcher ;
- travelling arrière : vous filmez le personnage en train de marcher en cadrant uniquement son visage ;
- panoramique : vous filmez le personnage en train de faire un cercle autour de vous.

Prenez connaissance des plans obtenus et comparez-les. Quelles différences observez-vous ? Est-ce que ces images racontent toutes la même chose ?

UNE ŒUVRE EN ÉCHO

Tomboy
Céline Sciamma, 2011

Tomboy, qui signifie « garçon manqué » en anglais, désigne le personnage de Laure, jeune fille de 10 ans, qui, le temps d'un été, devient Mickaël pour Lisa et sa bande. L'intrigue s'intéresse au trouble ressenti pendant l'enfance quand la question du genre se pose. Cette traversée des identités conduit non seulement à une exploration intime mais interroge également la manière dont on construit alors sa relation aux autres.



© Hold-Up Films / Lilies Films / Arte France Cinéma / Pyramide Distribution

■ Texte rédigé par Candice Kokolewski, formatrice et rédactrice de cinéma

■ Photogrammes du film © Tchik Tchik Productions

Cofinancé par l'Union européenne
PRÉFET DE LA RÉGION OCCITANIE
La Région Occitanie
CNC